



CONFÉRENCE

LA GUERRE DE 1870 , DERNIERE CARTOUCHE

Par Daniel MOURAUX

mardi 24 mai 2022

Texte et illustrations: René SWIATHOWSKI, mise en page Michel Régniès

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Le 19 juillet 1870, Napoléon III empereur des français, en déclarant la guerre à la Prusse, ne sait pas qu'il va capituler à Sedan le 2 septembre après une série de batailles désastreuses.



La république proclamée le 4 septembre poursuit les combats jusqu'aux débuts de 1871. La IIIème République dans la construction de sa mythologie patriotique fera porter la défaite sur l'Empire et sublimerait le sacrifice du soldat citoyen, celui qui aura tiré la dernière cartouche, dans l'honneur.

A l'humiliation de la défaite, un climat de revanche amènera à l'arrivée de la guerre de 14/18 et au-delà celle de 39/45.

Cette guerre, avec l'emploi d'une artillerie et de fusils modernes qui se chargent par la culasse et non par la gueule comme jusqu'alors, de mitrailleuses, de destructions systématiques des villes et villages, d'exactions sur les populations civiles et l'intrusion de la presse et des fausses nouvelles, annonce la guerre totale du XXème siècle.

Mais comment en est-on arrivé là ?

En 1848, Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier en se faisant élire président de la IIème République inquiète les monarchies européennes, surtout après le coup d'état de 1851 et le rétablissement de l'Empire en 1852. En proclamant « l'Empire c'est la paix » il indique ne pas vouloir remettre en cause l'équilibre politique du Congrès de Vienne.

En 1814-1815 les puissances – Angleterre, Prusse Autriche et Russie -qui ont vaincus Napoléon redessinent la carte de l'Europe à leur profit en maintenant la légitimité et la restauration du principe monarchique. En 1848, une série de révoltes met en avant le principe des nationalités dont le prince Louis Napoléon Bonaparte c'est fait un des porte-paroles. Il intervient dans le processus de l'unification italienne en combattant l'Autriche à la bataille de Solferino (1859). Contenu dans ses ambitions en Europe, il se lance dans des aventures militaires tantôt dans le cadre de coalitions internationales (Crimée, Mexique ...), tantôt dans l'expansion d'un domaine colonial (Algérie, Sénégal, Nouvelle Calédonie, Djibouti ...). Dans ces expéditions coloniales, les militaires se couvrant de gloire à bon compte. Leurs chefs s'illusionnent sur les forces de l'armée française à laquelle « il ne manque pas un bouton de guêtre »...

En Europe, un homme, le chancelier de Prusse Bismarck rêve de réunir les 41 états et villes libres de la confédération germanique sous la domination de la Prusse et son roi Guillaume. La victoire à Sadowa (1866) de la Prusse oblige l'Autriche à accepter la Confédération de l'Allemagne du Nord. Maintenant Bismarck n'a qu'un objectif, pousser la France à la guerre et réussir l'unification de l'Allemagne. A Paris on est conscient de ce désir hégémonique de la Prusse.

L'UNITÉ ALLEMANDE



Après le plébiscite de mai 1870 qui visait un régime impérial plus libéral et à consolider l'avenir de la dynastie napoléonienne, le chef du gouvernement Emile Ollivier décide de réduire le contingent... Par l'examen des votes de mai, Bismarck découvre que l'armée s'était largement abstenue et que les votes négatifs y étaient majoritaires.

Pour la succession au trône d'Espagne vacant depuis 1868, Bismarck propose la candidature d'un prince allemand, cousin éloigné du roi de Prusse. Tollé en France où surgit la crainte de l'encerclement par des monarques d'origine germanique. Après le retrait de cette candidature, Bismarck par la dépêche d'Ems publie un compte rendu tronqué de la visite faite au roi Guillaume de Prusse par l'ambassadeur de France où ce dernier aurait été congédié comme un domestique ...

A Paris c'est l'embrasement où on crie « A Berlin ».

Malgré les avertissements d'Adolphe Thiers sur l'impréparation de l'armée, des crédits de guerre sont votés.

Les opérations militaires

Le 19 Juillet 1870, la France déclare solennellement la guerre à la Prusse. L'empereur qui veut conduire les opérations militaires est malade et atteint de coliques néphrétiques. Il est diminué et sous l'emprise d'opiacés. L'armée française en pleine réorganisation ne peut aligner que 260 000 hommes face aux 500 000 allemands. Les opérations de mobilisation sont mal coordonnées, l'intendance fait défaut, on manque de munitions et de vivres, c'est la pagaille.

L'Etat-Major est dépassé par la stratégie du général Moltke qui concentre ses troupes sur l'Alsace alors que les soldats français s'étendent sur un large front. Rapidement les combats virent aux désastres malgré la bravoure des combattants. Ce sont les batailles perdues de Wissembourg, Forbach puis Fröschwiller et la charge héroïque des cuirassiers français à Reichshoffen.



L'empereur est mis sur la touche et la régente l'impératrice Eugénie nomme le général Cousin Montauban comte de Palikao chef du gouvernement. Ce dernier, jalouxé par les autres généraux supportant mal d'être commandés par un des leurs, dirige de Paris les opérations comme sur un échiquier. Nommé commandant en chef, Bazaine par indécision se laisse enfermé dans Metz où aux alentours se déroule la meurtrière bataille de Gravelotte. Après la retraite de l'armée du Rhin commandée par Mac Mahon, celui-ci reprend l'offensive à marche forcée.

Epuisée cette armée s'engouffre dans la cuvette de Sedan dans l'espoir de reprendre des forces et regagner Paris.

Bientôt, les hauteurs de la ville sont investies par les troupes ennemies et le village de Bazeilles verrou contrôlant la route de Sedan est un objectif majeur pour les bavarois.

La dernière cartouche

Ce point stratégique est vite occupé par les troupes de marine du général de Vassoigne. Ces soldats, les « marsouins » sont depuis 2 siècles des habitués aux



d'expéditions lointaines, aguerris, ils forment une troupe d'élite.

Le 1^{er} septembre 1870, la défense du village est confiée au commandant Lambert qui fait fortifier des maisons, élever des

barricades aux débouchés des rues avec l'aide des habitants retranchés. La mission est de retarder l'arrivée des ennemis à Sedan. Une trentaine de « marsouins » retranchés dans une modeste auberge bloque les bavarois jusqu'à midi en tirant toutes leurs munitions. La dernière cartouche aurait été tirée par le capitaine Aubert. Après négociations c'est la reddition. Les survivants et le commandant Lambert gravement blessé, porté sur une chaise, sont sur le point d'être transpercés par les baïonnettes de bavarois ivres de colère quand le capitaine bavarois Lissignolo, s'interpose et fait rendre finalement les honneurs aux vaincus.

C'est en ordre qu'ils traverseront une dernière fois Bazeilles en flammes, avec la satisfaction, d'avoir accompli leur devoir jusqu'au bout, jusqu'à la dernière cartouche.

Dès 1872, le peintre Alphonse de Neuville s'inspire de cet épisode, pour composer une œuvre tragique, qui exalte le courage des soldats français. C'est une des toiles des plus populaires de la fin du XIX^{ème} siècle et le tableau le plus cher du monde... Cette œuvre artistique a pris des libertés avec la réalité historiques notamment en ce qui concerne les uniformes et la présence d'un tirailleur algérien et d'un chasseur à pied.

Racheté en 1960, par la Fédération des anciens combattants de troupe de marine, il est conservé, depuis au musée de Bazeilles « la maison de la dernière cartouche », l'ancienne auberge Bourgerie.

combattants ainsi que l'impitoyable siège de Paris amènent la signature de l'armistice le 28 janvier 1871. Thiers accepte les conditions de Bismarck soit l'annexion d'une partie du nord de la Lorraine et de l'Alsace, une indemnité de 5 milliards de francs or avec maintien d'une armée d'occupation jusqu'au règlement total de celle-ci. Belfort qui a magnifiquement résisté reste dans le giron de la France.

Bilan d'une guerre

Entre temps, le 18 janvier 1871, Bismarck a choisi la grande galerie des glaces du château de Versailles, lieu symbolique des gloires françaises, pour faire proclamer par tous les princes allemands, Guillaume 1^{er} roi de Prusse, empereur d'Allemagne.

Le peuple de Paris humilié et trahi se révolte contre le gouvernement de Thiers qui se réfugie à Versailles. C'est la révolte des communards, guerre civile marquée par des combats meurtriers, de nombreuses destructions et incendies de bâtiments. Elle se termine par la semaine sanglante des 21 au 28 mai 1871.

Par application du traité de Francfort, signé le 10 mai 1871 les départements envahis, seront évacués en septembre 1873 après paiement de l'indemnité de 5 milliards. L'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées entraînant une partie de ses habitants à l'exil.

Napoléon III déchu, retenu prisonnier en Allemagne jusqu'en mars 1871, se réfugie en Angleterre où il décède en 1873, sa veuve décédant à Madrid en 1920.

Après conférence

Un grand bravo à Daniel Mouraux qui au pied levé a relevé le gant. En effet la conférence prévue « Mai 1940, la percée des Ardennes » de François Vial a dû être reportée à une date ultérieure...

Les parallèles entre cette guerre, fausses raisons invoquées, destructions de villes et de villages, implications des civils ..., et celle qui se déroule actuellement en Ukraine étaient dans les têtes de l'assistance.

Elément troublant, l'état qui a déclaré la guerre en 1870, la France en l'occurrence, a été vaincu de même qu'en 1939 où la France après avoir déclaré la guerre a été défaite en 1940.

Toutefois, gardons-nous de toutes spéculations sur l'issue de la guerre Russie/Ukraine en cours.

R Sw.